

No Man's Land

L'impitoyable inéluctabilité d'un mécanisme

No Man's Land — Belgique / Bosnie-Herzégovine / France / Italie
/ Slovénie / Grande-Bretagne 2001, 98 minutes

Michel Euvrard

Number 218, March–April 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59143ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Euvrard, M. (2002). Review of [No Man's Land : l'impitoyable inéluctabilité d'un mécanisme / *No Man's Land* — Belgique / Bosnie-Herzégovine / France / Italie / Slovénie / Grande-Bretagne 2001, 98 minutes]. *Séquences*, (218), 46–46.



Cruauté et absurdité invisibles de la guerre

NO MAN'S LAND

L'impitoyable inéluctabilité d'un mécanisme

L'attentat du 11 septembre aux États-Unis et la campagne d'Afghanistan font oublier la guerre en ex-Yougoslavie et la précédente intervention étasunienne armée. Comme plusieurs autres films, **War Live (Rat uzivo)** de Darko Bajic par exemple, **No Man's Land**, de Danis Tanovic, y ramène, et même s'il ne montre la guerre que sur une échelle réduite à quelques individus et non comme la catastrophe collective qu'elle est aussi, il en fait bien ressortir la cruauté et l'absurdité — celles de la guerre visible, avec ses victimes qui parlent la même langue et ne savent pas trop pourquoi elles se battent, et ses charognards, correspondants de télévisions et de journaux étrangers, officiers de la force d'intervention de l'ONU, et celles de la guerre des classes invisibles qui alignent d'un côté les combattants serbes et bosniaques du rang et des simples soldats et le sergent français de la Forpronu et, de l'autre, des journalistes à l'affût du *scoop* et des officiers qui préféreraient éviter d'intervenir. On ne peut qu'applaudir sur le fond et reconnaître l'efficacité du traitement : deux petits groupes de soldats, l'un serbe l'autre bosniaque, se rencontrent par accident dans une tranchée abandonnée du *no man's land* qui sépare leurs lignes. Seuls trois hommes survivent à la rencontre, un Serbe et deux Bosniaques — dont l'un, évanoui, a été allongé par les Serbes sur une grenade dégoupillée qui explosera si on le soulève !

Le Bosniaque et le Serbe valides (quoique blessés) s'entendent temporairement pour signaler — sans s'identifier : ils n'ont gardé que leur caleçon — leur présence aux deux camps. Ne sachant quoi faire, l'un des camps informe la Forpronu. Une fois bien établie la situation et remonté le ressort du suspense — le Serbe et le Bosniaque seront-ils neutralisés et pris en charge, la grenade pourra-t-elle être retirée de sous le Bosniaque sans qu'elle

explose ? —, Tanovic fait intervenir dans le champ de plus en plus de gens représentant divers organismes et institutions : une journaliste de télévision et son équipe, puis des dizaines de journalistes et de photographes; après le sergent et les trois soldats français de la Forpronu, leur capitaine, puis le colonel (anglais), arrivé en hélicoptère avec sa secrétaire (!), enfin un démineur (allemand) qui ne pourra rien faire. Le Serbe et le Bosniaque s'interposent. Fusillade, les deux sont tués, leurs corps évacués. Tout le monde repart. Le dernier Bosniaque est toujours étendu, immobile, sur la grenade. Ce scénario très construit se déroule avec l'impitoyable inéluctabilité d'un mécanisme; il exploite toutes les possibilités de la situation où deux soldats ennemis se trouvent face à face dans une tranchée, tout en autorisant des surprises, des ruptures de ton entre le réalisme (les soldats dans la tranchée), la caricature (les officiers de la Forpronu) et la prolifération parasitaire des hommes et du matériel, véhicules, hélicoptère, micros et caméras... le tout filmé près des corps, de la crasse, de la sueur et du sang, en plans rapprochés et en gros plans qui mobilisent sans répit le regard.

Mais comme souvent lorsque le scénario est aussi construit, élaboré, « bouclé » jusque dans les détails, il laisse peu de place aux imprévus du tournage et à la liberté du réalisateur; comme tout a été prévu, tout, quand on y repense, apparaît joué d'avance. **☞**

Michel Euvrard

Belgique/Bosnie-Herzégovine/France/Italie/Slovénie/Grande-Bretagne 2001, 98 minutes — Réal. : Danis Tanovic — Scén. : Danis Tanovic — Photo : Walther van den Ende — Mont. : Francesca Calvelli — Mus. : Danis Tanovic — Son : Micheal Billingsley, Sergio Basili — Déc. : Dusko Milavec — Cost. : Zvonka Makuc — Int. : Branko Djuric (Chiki), Rene Bitorajac (Nino), Filip Sovagovic (Cera), Georges Siatidis (Marchand), Serge-Henri Valcke (Dubois), Sacha Kremer (Michel), Alain Eloy (Pierre) — Prod. : Marc Baschet, Frédérique Dumas-Zajdela, Cedomir Kolar — Dist. : MGM/JA.